



Accompagner une institution culturelle emblématique dans sa dynamique d'ouverture au plus grand nombre...

L'implication d'Orrick Rambaud Martel aux côtés de la Comédie-Française s'inscrit dans la stratégie de mécénat et de partenariat que le cabinet d'avocats développe en faveur de la valorisation des patrimoines culturels et de la création artistique contemporaine.

Le cabinet d'avocats Orrick Rambaud Martel est né du rapprochement des équipes parisiennes d'Orrick et de celles du cabinet Rambaud Martel. Grâce à cette alliance, Orrick Rambaud Martel s'impose aujourd'hui comme un acteur de référence en financements, en fusions-acquisitions, en droit boursier, en immobilier, en concurrence ainsi qu'en contentieux, compétence historique du cabinet. Le cabinet, qui réunit plus de 100 avocats à Paris, est en effet l'un des plus aptes à proposer une forte valeur ajoutée dans des opérations innovantes comme dans des contentieux complexes. Enraciné dans le tissu économique français, Orrick Rambaud Martel bénéficie de l'organisation et du support d'Orrick, Herrington & Sutcliffe LLP, cabinet d'avocats international d'origine américaine qui compte plus de mille avocats répartis sur trois continents (Asie, États-Unis, Europe).

Le cabinet soutient également, depuis sa création, l'ICM, l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière.



L'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière - ICM est un centre international de recherche qui se crée à Paris, à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière ; 600 chercheurs réunis sur 22 000 m² de laboratoires à la pointe de la technologie, avec un unique objectif : permettre de prévenir, traiter et réparer les pathologies du système nerveux.

www.icm-institute.org



31 avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75782 Paris Cedex 16 - France
Tel : 01 53 53 75 00 - Fax : 01 53 53 75 01 - E-mail : orrickrambaudmartel@orrick.com

Beijing Berlin Düsseldorf Francfort Hong Kong Londres Los Angeles Milan Moscou New York
Orange County Pacific Northwest Paris Rome Sacramento San Francisco Silicon Valley
Shanghai Taipei Tokyo Washington DC

www.orrick.com



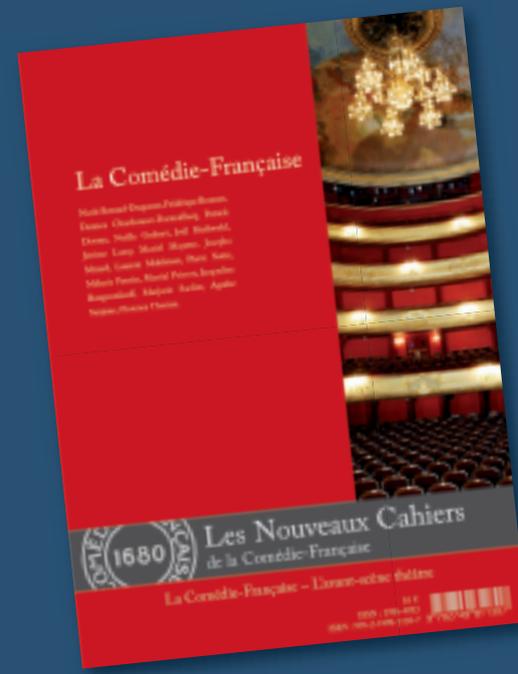
Salle Richelieu

Les Joyeuses Commères
de Windsor





En couverture : Bruno Raffaelli et Cécile Brune. Ci-dessus : Catherine Sauval, Thierry Hancisse, Andrzej Seweryn, Serge Bagdassarian, Christian Hecq et Christian Cloarec ; ci-dessous : Catherine Sauval, Bruno Raffaelli et Cécile Brune. © Cosimo Mirco Magliocca



Dernière parution
 Nouveau Cahier hors série
 entièrement consacré à la
 Comédie-Française
 (la troupe, le répertoire, l'alternance, les
 métiers...)

disponible en librairie ou dans les boutiques
 de la Comédie-Française.
 Prix de vente : 10 €

www.comedie-francaise.fr



Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
 deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

**Le théâtre français
 du XVII^e siècle**
direction Christian Biet

**Le théâtre français
 du XVIII^e siècle**
direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Disponibles en librairie !



et toujours
**Le théâtre français
 du XIX^e siècle**

L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
 par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com



Les Joyeuses Commères de Windsor

de William Shakespeare

texte français de Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Richard

Entrée au répertoire

du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

durée du spectacle : environ 3 h avec entracte

Mise en scène d'Andrés Lima

Assistante à la mise en scène et interprète Amaya Lainez – Scénographie Beatriz San Juan – Costumes Renato Bianchi – Lumières Dominique Borrini – Adaptations et musique originale Vincent Leterme – Réalisation sonore Laurent Ménard – Maquillages et coiffures Cécile Kretschmar, assistée de Marie Messien – Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Catherine Hiegel Madame Pétule – Catherine Sauval Madame Duflot –
Thierry Hancisse Messire Hugues Evans – Andrzej Seweryn Docteur Caius –
Cécile Brune Madame Lepage – Bruno Raffaelli Sir John Falstaff – Christian
Blanc Filou et Rugby – Alexandre Pavloff Maigreux – Céline Samie Simplette –
Pierre Vial Bardolph – Christian Cloarec Falot – Bakary Sangaré*
l'Aubergiste – Loïc Corbery Fenton – Pierre Louis-Calixte Pistolet – Serge
Bagdassarian Monsieur Lepage – Benjamin Jungers Robin – Stéphane
Varupenne* l'Aubergiste – Christian Hecq Monsieur Duflot – Georgia
Scalliet Anne Lepage

et les élèves-comédiennes de la Comédie-Française Camille Blouet Johanna – Géraldine
Roguez Roberta

* en alternance

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} octobre 2009



Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe
Dominique Constanza
Gérard Giroudon
Claude Mathieu
Martine Chevallier



Véronique Vella
Catherine Sauval
Michel Favory
Thierry Hancisse
Anne Kessler
Isabelle Gardien



Andrzej Seweryn
Cécile Brune
Michel Robin
Sylvia Bergé
Jean-Baptiste Malartre
Éric Ruf



Éric Génovèse
Bruno Raffaelli
Christian Blanc
Alain Lenglet
Florence Viala
Coraly Zahonero

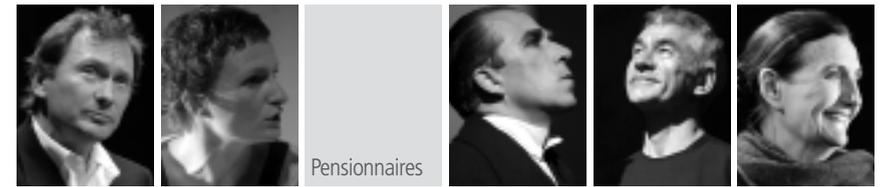


Denis Podalydès
Alexandre Pavloff
Françoise Gillard
Céline Samie
Clotilde de Baysier
Jérôme Pouly

La troupe



Laurent Stocker
Pierre Vial
Guillaume Gallienne
Laurent Natrella
Michel Vuillermoz
Elsa Lepoivre



Christian Gonon
Julie Sicard
Pensionnaires
Nicolas Lormeau
Christian Cloarec
Madeleine Marion



Bakary Sangaré
Loïc Corbery
Shahrokh Moshkin Ghalam
Léonie Simaga
Clément Hervieu-Léger
Grégory Gadebois



Pierre Louis-Calixte
Serge Bagdassarian
Hervé Pierre
Marie-Sophie Ferdane
Benjamin Jungers
Stéphane Varupenne



Adrien Gamba-Gontard
Gilles David
Christian Hecq
Suliane Brahim
Georgia Scalliet

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salvat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny
Partage de midi
Paul Claudel – Yves Beaunesne
du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare
Molière – Catherine Hiegel
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor
William Shakespeare – Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe
Dario Fo – Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 19 février au 31 mai 2010

L'illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 2 mars au 13 mai 2010

Les Oiseaux
Aristophane
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov – Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 1^{er} au 18 juillet 2010

Les propositions
Lectures d'acteurs
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres
24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char
1^{er} juin 2010

Visites-spectacles
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu
Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)



Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau
(*Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame*)
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires
Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville
tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés
Guy Zilberstein – Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
du 5 au 20 mai 2010

La Folie d'Héraclès
Euripide – Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions
Portraits d'acteurs
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches
17 octobre, 19 décembre 2009,
27 mars, 8 mai, 15 mai 2010

Portraits de métiers
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires Stanislavski
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

Théâtre contemporain : la famille, les monstres, l'argent
les 21, 22, et 23 mai 2010

Bureau des lecteurs
les 1^{er}, 2, 3 juillet 2010



Studio-Théâtre

Cocteau – Marais
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 24 septembre au 8 novembre 2009

Le Loup / Les Contes du chat perché
Marcel Aymé – Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier
mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions
Écoles d'acteurs
19 octobre 2009, 11 janvier, 3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque
les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

« FALSTAFF : Voyez maintenant à quel ridicule l'esprit s'expose, quand il est mal employé ! » ACTE V, scène 5

Les Joyeuses Commères de Windsor

Échoué telle une baleine « à la panse majestueuse » dans la petite ville de Windsor, Falstaff s'empresse de faire la cour à deux bourgeoises pleines de bon sens, Madame Duflot et Madame Lepage, qui ont tôt fait de remarquer qu'il en veut plus à leurs écus qu'à leurs charmes. Les matrones, piquées dans leur honneur, s'ingénient à lui jouer des tours pendants, dans une atmosphère d'allégresse et de fête saisonnière confinant au surnaturel quand l'ultime mésaventure se joue

dans une forêt peuplée d'esprits facétieux. Falstaff, personnage truculent et joyeux, mais que la vieillesse rend aussi mélancolique, fait ici les frais de la cruauté de l'âme humaine, à la fois tourmentée par des désirs transgressifs et une morale puritaine. Conte de taverne dont les nombreux épisodes dressent un portrait vivant et gai de la sociabilité ordinaire du XVI^e siècle anglais, la pièce ouvre aussi une porte sur le monde magique qui habite chacun de nous.

William Shakespeare

Selon la légende, la reine Elizabeth aurait exprimé le désir de voir Falstaff amoureux, à la suite de la pièce historique *Henri IV*, où il apparaissait en compère indispensable du Prince Hal. Shakespeare aurait composé cette comédie matinée de farce pour la satisfaire en 1597 ou 1598. La description savoureuse d'humour de la vie provinciale en Angleterre fait pendant à la comédie italienne de *La Mégère apprivoisée* (1590). La fête nocturne

pendant laquelle les personnages, contrefaisant des elfes et des fées, effraient et confondent publiquement Falstaff, prend des allures parodiques quand on la compare au monde des esprits décrits dans *Le Songe d'une nuit d'été* (1595). Comédie aimable... en apparence, ce dernier canular peine à faire oublier qu'on se moque ici d'un vieillard pitoyable qui a le défaut d'incarner tous les vices refoyés d'une société.



Bruno Raffaelli et Catherine Hiegel. © Cosimo Mirco Magliocca

Andrés Lima

Metteur en scène espagnol, Andrés Lima codirige la compagnie Animalario qui monte des pièces à partir d'improvisations collectives sur des thèmes d'actualité. Les Comédiens-Français se sont déjà livrés à ce jeu sous sa direction pour le spectacle *Bonheur ?*, au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008. Il a obtenu plusieurs fois le prix Max du meilleur spectacle et du meilleur metteur en scène pour ses mises en scène de textes de Juan Mayorga et Peter Weiss

et le prix national du théâtre pour *Hamelin* de Juan Mayorga. Il a récemment mis en scène *Urtain* de Juan Cavestany au Centro dramático nacional de Madrid, *Titus Andronicus* de Shakespeare au Théâtre romain de Mérida en juillet 2009 et montera prochainement *Blackbird* de David Harrower au Göteborgs Stadsteater.

Agathe Sanjuan
conservateur-archiviste de la bibliothèque-
musée de la Comédie-Française



Andrzej Seweryn, Alexandre Pavloff, Serge Bagdassarian, Thierry Hancisse et Christian Cloarec. © Cosimo Mirco Magliocca

Les Joyeuses Commères de Windsor par Andrés Lima

Les Joyeuses Commères de Windsor, une comédie ?

Les Joyeuses Commères de Windsor sont une comédie aimable... en apparence ; il y a toute cette farce relative à l'amour, à la séduction et au sexe, et un immense plaisir du jeu. Mais en même temps s'amoncellent les nuages de la morale puritaine. Il y a d'un côté l'hédonisme, la joie de vivre et de l'autre, les bonnes mœurs. D'un côté Falstaff et ses compagnons, la taverne comme espace de représentation, de farce et de beuverie ; de l'autre, la bourgeoisie. Mais la pièce

dégage aussi une atmosphère mélancolique, définie par la perte ; Windsor n'est plus le siège de la royauté. Les soldats sont chômeurs, et ni les joyeuses commères ni Falstaff ne sont plus jeunes. Les maris sont en train de perdre leurs femmes et le peuple, lui, a perdu son argent – l'autre moteur de la pièce – que l'aristocratie a emporté avec elle. Tout cela est extrêmement contemporain. Aujourd'hui, la bourgeoisie est une classe dominante en crise, dans une société où les pauvres deviennent toujours plus pauvres, et où en plus il est interdit de fumer, de boire,

de commettre des excès et surtout d'être gros. Le puritanisme moderne – occidental ou oriental – est aussi radical que celui de l'époque de Shakespeare, mais ce dernier n'a pas de point de vue moral sur la question. Dans la fable, c'est le puritanisme qui gagne, mais le jeu de la séduction a été si délicieux que nous autres spectateurs resterons tentés de le reproduire. Dans *Les Joyeuses Commères*, tout est tromperie, jeu, représentation, tout est théâtre.

Un théâtre dans le théâtre

Dans notre mise en scène, c'est Falstaff qui, depuis la taverne, raconte l'histoire des joyeuses commères de Windsor. Comme le voulait Shakespeare, il s'agit d'assister au plaisir de la représentation. J'essaie de partir des acteurs et de leur jeu. Leur technique doit tenir autant de celle du clown que du réalisme. La troupe exceptionnelle de la Comédie-Française rend cela possible. Je pense que le théâtre est un travail d'équipe, un travail choral. La notion de troupe y est fondamentale.

Au fil de la représentation, la scénographie et les personnages subissent une métamorphose. Petit à petit, la taverne se transforme. Le réalisme et la magie se mettront à coexister, et l'on pourra alors parler de la vérité des personnages. L'espace conservera sa dimension réaliste tout en acquérant une dimension surnaturelle, un esprit de jeu – de représentation.

Un festival de jeu de mots

Une grande part du jeu, dans *Les Joyeuses Commères*, se situe dans les mots, la langue. À Windsor, on parle gallois,

italien, français, allemand, irlandais, espagnol ! Les couches sociales les plus basses parlent mal, les classes hautes excessivement bien, et les moyennes de façon pédante. Quant aux clients de la taverne, ils parlent... une langue d'ivrognes. Les jeux de mots sont presque impossibles à traduire en français. Chaque réplique peut se comprendre à deux, trois, voire quatre niveaux – historique, social, sexuel... Les deux traducteurs de la pièce, lors des répétitions, ont travaillé avec nous afin que cette langue corresponde à l'esprit de la mise en scène et soit le plus accessible possible pour le public, tout en respectant pleinement l'esprit du texte original. C'est un processus absolument passionnant.

Quand Purcell
rencontre les Rolling Stones

La mise en scène sera extrêmement tributaire de la musique et des lumières. Nous partirons de la lumière de la bougie pour arriver aux moyens d'éclairage les plus sophistiqués dont le théâtre dispose aujourd'hui. Dans *Les Joyeuses Commères de Windsor*, tout se base sur l'insatisfaction de la vie bourgeoise, de l'embourgeoisement, du confort substitué au plaisir.

Nous partirons de chansons de taverne de Purcell, revisitées par Vincent Leterme, et ferons au passage quelques clins d'œil au *Falstaff* de Verdi, ainsi qu'au « *I can't get no satisfaction* » des Rolling Stones, autres Anglais célèbres.

propos recueillis

par Laurent Muhleisen

conseiller littéraire de la Comédie-Française

Shakespeare à la Comédie-Française

Voltaire, le premier, fit découvrir Shakespeare aux Français, mais ses contemporains reprochèrent à l'auteur de s'affranchir des conventions dramatiques, de mélanger les genres tragiques et comiques, d'introduire la trivialité au sein du genre tragique, enfin de remettre en cause le génie français des grands auteurs classiques. C'est dans les adaptations infidèles de Ducis que le public français découvrit *Hamlet* (1769), *Roméo et Juliette* (1772), *Le Roi Lear* (1783), *Macbeth* (1784), *Othello* (1792). Le grand Lekain refusa d'interpréter Hamlet, devant « la difficulté de faire digérer les crudités de Shakespeare à un parterre nourri depuis longtemps des beautés substantielles de Corneille et des exquises douceurs de Racine ». Au début du XIX^e siècle, les héros shakespeariens trouvèrent en Talma un interprète idéal (*Hamlet*, *Macbeth*, *Othello*), familier de l'Angleterre, ami de Ducis, et travaillant de concert avec l'auteur-adaptateur pour rendre ces tragédies barbares toujours plus proches de la réalité scénique.

De 1822 à 1827, des comédiens anglais se produisirent à Paris, permettant au public français de découvrir le répertoire anglais, mais surtout les pièces de Shakespeare dans leur version originale. Le romantisme naissant s'empara de Shakespeare, et en particulier de ses tragédies, à la fois comme source d'inspiration des arts en général, et comme modèle pour la théorisation du drame romantique.

Néanmoins, les adaptations romantiques de Shakespeare à la Comédie-Française,

n'assumèrent pas totalement la traduction littéraire au plus proche du texte d'origine. Dans la préface du *More de Venise*, *Othello*, Alfred de Vigny, conscient de l'imperfection de toute traduction revendique de « naturaliser » le texte shakespearien (1829) dont il supprime toutes les grossièretés. On observe les mêmes scrupules chez George Sand qui, pour la première fois, adapta une comédie de Shakespeare pour le Théâtre-Français en 1856, *Comme il vous plaira*. *La Mégère apprivoisée* adaptée par Paul Delair en 1891 fut entièrement recomposée. En 1905, la Comédie-Française donna la version d'Alfred de Vigny de *Shylock ou le Marchand de Venise* (datant de 1828), elle aussi bien loin de l'original, amputée de nombreuses scènes. La critique fustigea cette mauvaise adaptation qui venait bien trop tard et réclama des traductions authentiques de l'œuvre de Shakespeare, reproche renouvelé en 1916 lors de la reprise de *La Mégère apprivoisée* par Delair. Il faut dire que le public français avait pu voir les tragédies de Shakespeare montées par Antoine, depuis 1904 au Théâtre Antoine, et ses comédies mises en scène par Copeau depuis 1914 au Théâtre du Vieux-Colombier.

C'est seulement sous le mandat d'Émile Fabre que la Comédie-Française commande de nouvelles traductions plus fidèles : *Roméo et Juliette*, traduit par André Rivoire en 1920, *Hamlet* par Eugène Morand (1932), *Coriolan* par René-Louis Piachaud (1933). De nouvelles comédies entrèrent par la suite au



Christian Blanc, Andrzej Seweryn, Céline Samie, Christian Cloarec, Georgia Scalliet et Thierry Hancisse. © Cosimo Mirco Magliocca

répertoire : *La Nuit des rois* en 1940, *Un conte d'hiver* en 1950, *Le Songe d'une nuit d'été* en 1965, *Le Marchand de Venise* en 1987, *La Tempête* en 1998. Le répertoire tragique s'enrichit encore d'*Antoine et Cléopâtre* (1945). Enfin, Terry Hands mit en scène *Richard III* (1972) et *Périclès prince de Tyr* (1974).

Parmi les nombreuses reprises au Français, citons les mises en scène récentes d'Andrei Serban pour *Le Marchand de*

Venise (2001), d'Andrzej Seweryn pour *La Nuit des rois* (2003), de Muriel Mayette pour le *Conte d'hiver* au Studio-Théâtre (2004) et d'Oskaras Koršunovas pour *La Mégère apprivoisée* (2007).

Les Joyeuses Commères de Windsor sont la dix-septième pièce de Shakespeare à entrer au répertoire de la Comédie-Française.

Agathe Sanjuan

L'équipe artistique

Jean-Michel Déprats, traducteur – Normalien, président de la Société française Shakespeare, Jean-Michel Déprats est traducteur de divers auteurs britanniques et américains, enseignant et metteur en scène. Il dirige notamment la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Shakespeare dans la Bibliothèque de la Pléiade dont les deux premiers volumes (*Tragédies*) ont déjà paru.

Jean-Pierre Richard, traducteur – Jean-Pierre Richard a traduit *Titus Andronicus*, *Henry VIII* et *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, ainsi qu'une quinzaine d'autres pièces d'auteurs irlandais, britanniques, états-uniens et australiens parmi lesquels Karin Mainwaring dont *Les Danseurs de la pluie* ont été créés par la troupe de la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier en 2001.

Beatriz San Juan, scénographie – Beatriz San Juan collabore habituellement avec la compagnie Animalario et avec Andrés Lima (notamment pour *Bonheur ?* au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008). Ses dernières créations sont *Titus Andronicus*, *Urtain*, *Argelino*, *Marat Sade* et *Hamelin*, pour lesquels elle a réalisé la scénographie et les costumes. Elle est aussi directrice artistique et a réalisé les costumes de longs-métrages dont *Gente de mala calidad* de Juan Cavestany et *Días de cine* de David Serrano.

Dominique Borrini, lumières – Dominique Borrini réalise des mises en lumière pour l'opéra, le théâtre et la danse, notamment pour Klaus Michael Grüber, Ariel Garcia Valdès, René Koering, Yann-Joël Collin, Christophe Pertou, Marie-Louise Bischofberger, Alessandro Baricco, Dan Jemmett, Bélangère Bonvoisin, Andrés Lima (*Bonheur ?* au Théâtre du Vieux-Colombier, *Titus Andronicus* de Shakespeare à Madrid), Catherine Hiegel (*L'Avare*, Salle Richelieu), Blanca Li, Anne Martin, Bernardo Montet, Roland Petit...

Renato Bianchi, costumes – Passionné par le costume de théâtre, Renato Bianchi entre à la Comédie-Française en 1965 et devient chef des ateliers des costumes et des services de l'habillement en 1989. À la Salle Richelieu, ses dernières créations ont été réalisées pour *Platonov* de Tchekhov, *Le Tartuffe* de Molière, *L'Espace furieux* de et mis en scène par Valère Novarina et *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth.

Vincent Leterme, adaptations et musique originale – Pianiste classique et contemporain, Vincent Leterme est également professeur au CNSAD. Il participe à des spectacles de Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoît Giros, Julie Brochen. À la Comédie-Française, il a écrit les chansons de *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* et collabore cette saison à la création du *Loup* de Marcel Aymé au Studio-Théâtre.

Laurent Ménard, réalisation sonore – Laurent Ménard travaille depuis quinze ans à la Comédie-Française, d'abord sur le plateau aux éclairages et, depuis cinq ans, en tant que régisseur-son. Il a notamment réalisé la bande-son de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce.

Administrateur général Muriel Mayette Secrétaire général Patrick Belaubre Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, décembre 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071